COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 17 MARS 2001

Président : M. Georges LAGARRIGUE

La première séance de l'an 2001 du Groupe strasbourgeois des études latines a été consacrée à une conférence faite par M. François HEIM, Professeur émérite à l'Université Marc-Bloch, sur le sujet suivant : « *Rendez-vous littéraires à Trèves de 315 à 385* ».

Étaient présents : M^mes^ BERTRAND-DAGENBACH, CHASSIGNET, PHILIPPE, SCHNEIDER, SENSAL, SIRLOIN ; MM. CHAPOT, FREYBURGER, GIRARD, HENTZ, HIRSTEIN, LAGARRIGUE, LEHMANN et RICHARD.

Étaient excusés : M^mes^ BECK-CHAUVARD, CHEVALLIER, REYDELLET ; MM. GAILLARD et SCHILLING.

Voici le résumé de cette conférence :

« La Rhénanie a été parcourue par de nombreux personnages célèbres pendant le IV^e^ siècle. Quelques-uns résidèrent à Trèves où se trouvait la cour impériale de Constantin à Maxime (usurpateur) : Constantin 306-324 ; Crispus 324-327 ; Constantin II 337-340 ; Magnence (usurpateur) 350-353 ; Valentinien I 367-375 ; Gratien 367-382 et Maxime 383-388. Julien résidait à Saverne durant les étés de 357 et 358. La résidence impériale attirait les lettrés en grand nombre, pour un passage ou un séjour de plus longue durée.

Lactance arrive à Trèves dès 315 et y demeura jusqu'en 324, peut-être 327. Il y rédigea la plupart de ses œuvres : *De mortibus*, *De ira Dei*, *De aue Phoenice*, l'*Epitomé* avec une nouvelle édition des *Institutions* aux alentours de 320, augmentée des apostrophes à Constantin et des passages dualistes.

Athanase d'Alexandrie fut exilé à Trèves fin octobre 335 par Constantin. Les accusations qui pesaient sur le fougueux évêque étaient lourdes : projet d'affamer Constantinople en refusant l'envoi du blé égyptien, mépris, tyrannie et brutalité de son administration. S. Antoine a essayé d'obtenir le rappel de son évêque par une lettre adressée à l'empereur. Athanase a-t-il eu le temps d'introduire le monachisme dans le Nord de la Gaule, qu'il peut quitter avec l'avènement de Constantin II en 337 ?

En effet, en 367, un jeune étudiant qui avait choisi de servir dans le corps des *agentes in rebus* arrive à Trèves : au cours d'une promenade dans un parc près de la ville, Jérôme de Stridon découvre une *casa*, qu'il faut indentifier avec un monastère. Il y lit la vie de S. Antoine écrite quelques années auparavant par Athanase et déjà traduite en latin. C'est l'appel à la conversion totale. Il quitte Trèves avec l'évêque d'Antioche, qui y séjournait depuis un an, pour devenir moine. Augustin n'a pas été à Trèves, mais apprenant à Milan l'histoire de Jérôme, il se décide lui aussi pour la conversion : il est baptisé le jour de Pâques 386 par Ambroise. Celui-ci est né à Trèves où il resta durant sa petite enfance. Il y retourne à deux reprises pendant l'usurpation de Maxime pour défendre les intérêts du jeune Valentinien II, malgré ses démêlés avec la cour arienne dominée par l'impératrice Justine. Lorsque Maxime déclare la guerre à Valentinien, Ambroise excommunie l'usurpateur, vaincu et tué le 27 août 388.

Ammien Marcellin s'est rendu à Cologne avec Ursicin et sa troupe pour liquider l'usurpateur Silvanus en 355/356. Venant de Milan, il a nécessairement parcouru la Rhénanie, dont il connaissait parfaitement la configuration géographique et même topographique, comme en témoignent ses récits des campagnes de Julien sur le Rhin.

Ausone est arrivé de Bordeaux à Trèves en 367. Il y restera six années comme précepteur du jeune Gratien; il accompagna Valentinien et Gratien lors de leur campagne contre les Alamans en 368/369. Il est rejoint à Trèves par Symmaque en 369, année des *quinquennalia* de Valentinien; le panégyrique de la fête est prononcé par Symmaque. Sous Maxime, a lieu à Trèves le procès de Priscillien raconté par Sulpice Sévère; Martin de Tours s'était déplacé dans la ville impériale pour essayer — en vain — de sauver l'hérétique de la mort. Sous l'empereur Honorius (395-423), la Rhénanie est abandonnée aux Alamans et aux Wisigoths. La dernière campagne sur le Rhin, conduite par Stilichon, est décrite avec beaucoup de vivacité par Claudien, bien qu'il n'ait sans doute pas accompagné son protecteur » (François HEIM).

M. LAGARRIGUE, président de séance, remercie le conférencier de sa présentation très vivante illustrée par de nombreuses anecdotes; il ouvre la discussion. M. FREYBURGER fait remarquer qu'à l'époque de la traduction de la vie de S. Antoine du grec en latin (357-360) il y avait une grande demande pour de telles traductions et que Jérôme et Rufin étaient souvent invités à en faire. M. LEHMANN évoque les conséquences de la Tétrarchie pour la Rhénanie. M^me^ BERTRAND-DAGENBACH fait observer qu'à l'inverse des panégyristes qui chantaient alors la *felicitas temporum*, M. HEIM a souligné les dangers et les difficultés de la vie de tous les jours : la population était écrasée par la guerre, la fiscalité, l'administration. Le conférencier a présenté une image plus véridique. M. LEHMANN pose la question de la dévastation de la Rhénanie sous Julien en montant de Saverne; il y avait des motivations politiques et religieuses.

II.

SÉANCE DU 12 MAI 2001

Samedi 12 mai 2001 a eu lieu à Benfeld (Bas-Rhin) la rencontre annuelle des antiquisants de l'Université Marc-Bloch de Strasbourg avec leurs homologues allemands de l'Albert-Ludwigs-Universität de Freiburg-im-Breisgau.

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par M. le Professeur E. LEFÈVRE et par M. le Professeur G. FREYBURGER.

La séance de travail commune aux deux groupes s'est tenue à l'Hôtel de Ville de Benfeld et a porté sur le théâtre en Grèce et à Rome.

L'étudiante strasbourgeoise, M^lle^ Nadège NEUMULLER, a proposé une « étude littéraire de la troisième intervention du chœur dans la *Médée* de Sénèque (v. 579-669) ». Après avoir commenté la structure métrique (des séries de strophes sapphiques fondées sur trois ou huit vers suivis de l'adonique), elle a divisé la stance du chœur en trois grands mouvements : (a) la description du *furor* de Médée (579-598), *furor* qui est comparé au déchaînement d'éléments naturels incontrôlables; (b) l'évocation des crimes des Argonautes, dont l'audace maritime a provoqué la colère de Neptune (599-615) et (c) le châtiment des Argonautes (616-669). A la fin de la première et de la troisième parties le poète a inséré des prières aux dieux en faveur de Jason. Après en avoir débrouillé la dense texture mythologique, l'intervenante française suggère une interprétation fonctionnelle de ces passages — qui viseraient d'une part à souligner les liens généalogiques entre les